

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Cédric RODUIT (trad.)

La vie de saint Amé

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2012, tome 107, p. 50-63

© Abbaye de Saint-Maurice 2014



Saint Amé. Sculpture de Roger Gaspoz, 2011, à la Chapelle de Notre-Dame du Scex.

La vie de saint Amé

Traduction française par Cédric Roduit⁽¹⁾

1. Je me suis disposé à obéir à vos ordres, très saint Père Dydo, avec une éloquence certes limitée, mais un cœur débordant. Vous me demandez de confier à l'écrit, dans l'ordre chronologique, les saintes œuvres qu'accomplit en ce monde le bienheureux Amé, pour que ne soit pas plus longtemps passé sous silence ce qui mérite d'être célébré avec les plus grands éloges. Maintenant donc, puisque vous l'exigez et que Dieu le permet, je vais exposer quelques-uns de ses nombreux hauts faits, montrant en quelque sorte la voie aux lettrés.

2. Au temps du roi Dagobert, cet homme fut aussi illustre pour ses mœurs, qu'Aimé (ou Amé) à la fois pour sa sainteté, son nom et ses actions. Issu de parents nobles d'origine romaine, cet enfant aux remarquables dispositions naquit dans les environs de la cité de Grenoble. Son père, nommé Héliodore, était très attaché au respect de la religion chrétienne. Comme c'était un homme très pieux, il voulut consacrer son fils Amé aux veilles monastiques et, lorsqu'il eut grandi, l'enfant fut donné au monastère de Saint-Maurice comme un présent agréable à Dieu. Instruit dès son jeune âge parmi les meilleurs élèves, il ne tarda pas à être considéré pour ses qualités comme le premier d'entre eux.

3. Alors qu'il s'était soumis tout entier pendant près de trente ans à la règle monastique,

recherchant une retraite plus solitaire, il sortit en secret de l'enceinte du monastère, et un peu plus loin, dans la roche accidentée d'une très haute montagne, il se désigna lui-même comme le champion du Christ dans le combat contre le Diable. Alors, comme l'abbé et les frères du monastère le recherchaient avec une grande inquiétude et un soin pressé, et qu'on en était au troisième jour de jeûne, on découvrit enfin ses saintes traces sur le versant de la montagne, au milieu de périlleux rochers, et on arriva au lieu où le saint, certes, se cachait des hommes, mais s'offrait au regard de Dieu. Lorsqu'il fut retrouvé, on le somma de rentrer au monastère : l'abbé et les frères étaient tristes et inquiets à son sujet et se demandaient la raison de cet éloignement. Celui-ci répondit aussitôt : « Laissez-moi, mes frères, je vous en prie, pleurer mes fautes dans ce lieu resserré et servir mon Rédempteur avec une parfaite soumission. »

4. Comme ils ne pouvaient l'arracher à ces lieux, les frères lui dirent alors : « Indique-nous au moins ce que tu veux comme nourriture. » Il répondit : « Du pain et de l'eau, mais seulement lorsque j'aurai accompli un jeûne de trois jours ou plus si Dieu le veut ; je ne réclame ni n'ai besoin de mieux ; et que ce soit du pain d'orge. » Ils racontent à l'abbé qu'ils l'ont retrouvé et ce qu'il leur a dit. Alors l'abbé choisit l'un des frères, nommé Bérin, pour le servir



La plus ancienne gravure connue de saint Amé a été gravée vers la fin du XVI^e siècle par Raphaël Sadeler (1561-1628) d'après une peinture de Marten de Vos (1536-1603). Saint Amé prie près de son oratoire au milieu de la falaise. Le rocher que le démon a fait tomber est arrêté dans sa chute sur la prière de l'ermite. Un corbeau lui vole son pain et renverse son pot d'eau. Sur la droite le frère Béryn pompe de l'eau ; on devine plus haut la représentation de l'Abbaye d'où était sorti Amé.

Traduction de l'inscription latine : « O saint Amé, un infernal corbeau te dérobe ton pain ; quant à toi, tu te réjouis de pouvoir avoir faim plus longtemps ; tu tiens suspendue en l'air une masse qui tombe, car les rochers eux-mêmes obéissent aux saints hommes. »

de façon permanente. Celui-ci prend un pain et une cruche remplie d'eau, se rend auprès de l'homme de Dieu, puis, lui ayant donné ces provisions, se retire. Comme le saint homme était courbé pour la prière, voilà que le Tentateur arrive sous l'aspect d'un corbeau, vole le pain et renverse l'eau. Amé, se redressant et voyant cela, dit : « Je te rends grâce, Seigneur Jésus-Christ, de m'ordonner de prolonger mon jeûne. Ceci sera fait selon ton désir, car il n'est rien dans ce monde qui ne se produise sans ta volonté. »

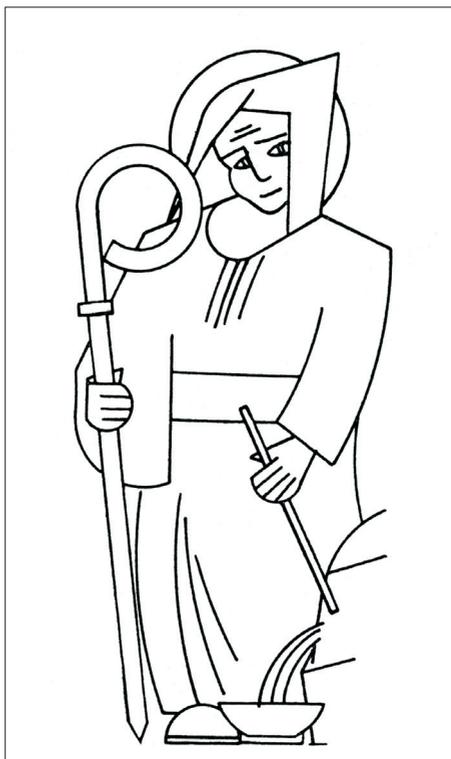
5. Quelque temps après, on lui construit un petit abri. Mais l'artisan, qui ne connaît pas les dimensions de la cellule, s'approche de l'homme de Dieu et lui dit : « Permettez-moi de me rendre un instant à l'endroit où l'on coupe le bois, car cette poutre me semble trop courte de deux paumes. » Alors Amé lui répond : « N'y va pas, mon fils, mais retourne-t'en et refais les mesures. Aie confiance. » Il s'en retourne donc et, refaisant les mesures, il trouve le bois allongé d'autant qu'il était trop court un instant auparavant. Retournant aussitôt auprès

de l'homme du Christ, il lui raconte ce qui s'est passé. Alors celui-ci dit : « Garde le silence, et ne coupe rien, car c'est un don de Dieu. » Je peux moi-même en témoigner : j'ai vu cette poutre sortir du toit, dépassant les autres de la longueur indiquée.

6. Le Seigneur fit un autre miracle par l'intermédiaire de cet homme. Depuis une année déjà, son serviteur lui apportait de l'eau puisée dans les ruisseaux de la vallée, lorsque, compatissant à sa peine, Amé dit aux frères : « Allons, mes frères, approchons-nous de ce rocher et prions Dieu car il peut faire jaillir l'eau de la pierre. » La prière accomplie, chacun se redressa et, au moyen du bâton qu'il tenait à la main, l'homme de Dieu frappa le rocher ; il en jaillit aussitôt une source intarissable ; Amé y fit fabriquer une citerne de plomb. Je l'ai moi-même vue remplie, recrachant continuellement de l'eau au-dehors.

7. Plus tard, découvrant sur ce même rocher une parcelle de terre, il la défricha et en fit un petit champ capable d'accueillir un quart de muid, dans lequel il prit l'habitude de semer de l'orge ; « il est juste, disait-il, que chacun vive de son propre travail. » Il possédait encore une meule, au pied de sa cellule, qu'il actionnait de la main lorsque, chantant les louanges, le sommeil s'insinuait dans ses membres fatigués. Il ne portait jamais de chaussures aux pieds : or le lieu où il avait coutume de poser les pieds pour tourner la meule était recouvert de petits cailloux tranchants. Il prit ainsi l'habitude de chasser la tentation de la chair et l'engourdissement du corps par le travail de la meule.

8. Un jour, alors que l'homme de Dieu sarclait le petit champ qu'il avait l'habitude de cultiver, un énorme bloc de rocher dévala du som-



Saint Amé fait jaillir l'eau du rocher. Dessin de Albert Hollenstein (1930-1974).

met de la montagne ; Amé comprit qu'il allait bientôt causer la ruine de sa cellule — c'était, à mon avis, la ruse du Démon qui l'avait poussé. Alors, faisant un signe de croix, Amé dit : « Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de ne pas dévaler davantage. » Le rocher était déjà arrivé tout près du toit de la cellule, lorsque, d'un seul coup, il s'arrêta, suspendu à la montagne. Il reste suspendu, attaché au flanc de la montagne, et ne cause aucun dommage à la grotte. Souvent le Diable se présentait avec son escorte et menaçait de briser la cellule et de l'arracher totalement à la montagne ; mais, fort dans le Seigneur, Amé combattait en conservant un cœur inébranlable et indifférent au danger, disant : « Le Seigneur est mon



Saint Amé jette dans les rochers les pièces d'argent que l'évêque de Sion n'a pas pu lui faire accepter. Gravure de Jacques Callot réalisée en 1632.

secours, je ne crains pas ce qu'un homme peut me faire » (cf. Ps 118, 6).

9. L'évêque de cette région s'était lié d'une amitié particulière avec lui ; il lui rendait fréquemment visite et prenait plaisir à être auprès de l'homme de Dieu, qui, par Amour du Christ, avait choisi la pauvreté. Il voulait le consoler avec une somme d'or qu'il pouvait décider d'utiliser pour lui-même ou pour les pauvres. Mais Amé lui dit : « Bon évêque, ce que tu offres doit être distribué à ceux qui sont dans une plus grande nécessité. Quant à moi, je méprise les entraves du monde et de même que je suis sorti nu du ventre de ma mère, c'est nu que je retournerai à la terre. » L'évêque, qui ne voulait – ni n'aurait pu – lui faire accepter ces pièces en le priant, s'en alla et déposa discrètement l'or sur l'autel où Amé

avait coutume de célébrer la messe. Une nuit passa et, comme de coutume, le serviteur du Christ arriva à l'heure qui convient pour célébrer les mystères sacrés. Il trouva les pièces et, les maudissant comme une ruse de l'Ennemi, les jeta précipitamment au fond de la vallée en disant : « Le Seigneur est mon héritage (cf. Ps 16, 5), je n'ai pas besoin de cela. »

10. Amé se couvrait le corps de peaux de mouton. Durant tout le temps du Carême, il se nourrissait de cinq noix et d'une petite coupe d'eau par jour après avoir prié les vêpres – repas certes frugal, mais agréable à Dieu. Il endurait de temps en temps des jeûnes de trois jours et souvent plus longs. Son corps était fatigué mais, lui, rempli du Saint-Esprit, restait au service du Christ avec une infinie dévotion. Deux fois dans l'année seulement, il profitait du soulagement qu'offrent les bains : avant le saint jour de la naissance du Seigneur et avant celui de sa résurrection pascale. C'étaient les seuls soins qu'il apportait à son corps. Pour le reste, la plupart des miracles qui ont alors eu lieu demeurent inconnus.

11. En ce temps-là, dans la région des Vosges, vivait l'abbé Eustase (2), un homme remarquable et très illustre pour sa piété. Il advint par hasard que, parti pour atteindre les terres d'Italie, il entra dans le monastère d'Agaune et voulut savoir qui parmi ces saints hommes était tenu pour le premier. Alors ils lui dirent : « Peut-être ne connaissez-vous pas le saint homme Amé, qui, depuis près de trois ans, mène une vie austère, là-haut, sur ce rocher ? » A ces mots, il gravit en toute hâte la montagne par un sentier escarpé et glissant sous les pas. Lorsqu'il trouva Amé, il l'embrassa avec tant d'affection qu'il ne supporta plus d'en être séparé. Que dire de plus ? A son retour d'Ita-

lie, il entraîna avec lui le saint homme et le conduisit jusqu'à Luxeuil, disant qu'une lampe ne doit pas être cachée sous le boisseau, mais doit plutôt éclairer ceux qui sont dans la maison (cf. Mt 5, 15) et que celui qui abandonnait son propre séjour, était invité à suivre une voie encore plus parfaite.

12. Saint Amé demeura quelque temps dans ce monastère et se fit aimer de tous. Il avait en toutes circonstances un visage serein et un air enjoué. Il possédait une brillante et vive éloquence. Il était sage et ferme dans ses conseils.

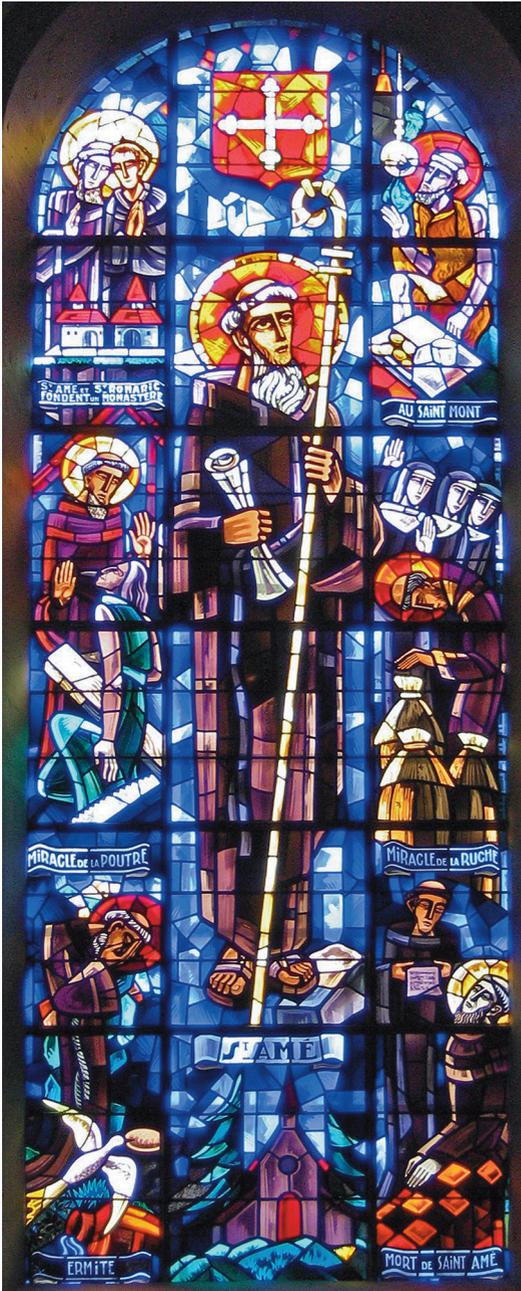


Les saints Amé (avec la croce) et Romaric étudient le plan du monastère de Remiremont que leur présente un moine. Vitrail de la chapelle du Vieux Saint-Amé (Vosges).

A gauche, statue de saint Amé placée dans le chœur de la chapelle de Notre-Dame du Scex.

Il s'adonnait à la pénitence et était prodigue en larmes. Modéré dans la prospérité, paisible et joyeux dans l'adversité, remarquable pour ses mœurs, resplendissant de sainteté, il faisait preuve de charité en toute chose et s'imposait une très grande austérité. Riche de toutes les qualités, il brillait sur le monde comme une grande lumière. A cette époque, il arriva qu'à la demande de ses frères, Amé parcourut quelques villes d'Austrasie, car il avait un grand talent pour la prédication.

13. Il y avait un homme distingué au palais et en honneur dans le peuple, nommé Romaric, qui, sous un vêtement certes encore laïc, possédait déjà une âme de religieux. Par la volonté de Dieu, comme je le pense, saint Amé arriva à sa demeure et lui demanda l'hospitalité. A la vue de l'homme de Dieu, Romaric le reçut



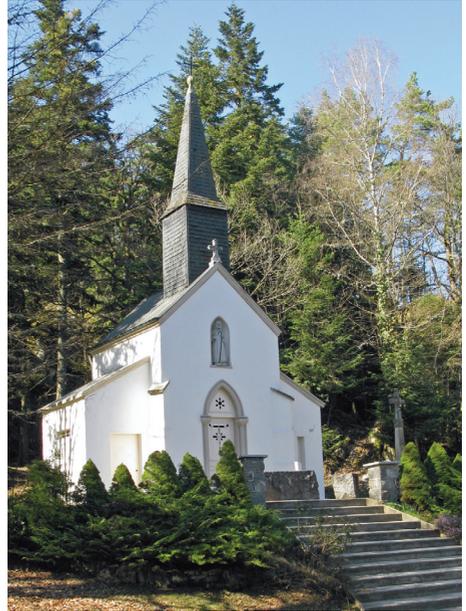
Vitrail de l'église sainte Walburge à Xertigny (France, Lorraine), par Gabriel Loire. Les scènes se lisent dans le sens des aiguilles d'une montre. En bas à gauche: Saint Amé ermite. Miracle de la poutre. Saint Amé et saint Romaric fondent un monastère. Au Saint-Mont. Miracle de la ruche. Mort de saint Amé.

avec grand respect et honneur. Alors que la table était déjà dressée, il lui demanda, entre les mets, de lui annoncer la parole du salut. Amé, qui avait la parole prompte et sage, se leva et dit : « Voistu ce grand plat d'argent ? Combien a-t-il déjà eu d'esclaves et combien en aura-t-il encore ! Toi aussi, que tu le veuilles ou non, tu es maintenant son esclave, car tu l'as dans le but de le garder ; mais, à toi et tes serviteurs qui mangez au-dessus de lui, ce plat livre maintenant sa juste sentence et il te faudra rendre des comptes à son sujet dans le futur, toi qui à présent le conserves ; car il est écrit : Votre or et votre argent seront rouillés, et la rouille servira de témoignage contre vous (cf. Jc 5, 3). Et le Seigneur a dit : Malheur à vous, les riches, qui avez votre consolation (cf. Lc 6, 24) ».

14. A ces mots, Romaric dit : « Je supplie votre sainteté de passer quelques jours avec moi et de m'apprendre ce qu'il faut que je fasse : ce qu'avec inquiétude j'ai vivement désiré dans le passé, je me réjouis de le voir arriver aujourd'hui avec la permission de Dieu. » Alors Amé dit : « Ecoute un peu, homme de bien. Cela m'étonne que, toi qui es de famille noble, qui es célèbre pour tes richesses et qui possèdes un esprit pénétrant, tu ignores la réponse du Seigneur. Quelqu'un lui demandait de quelle façon il pourrait obtenir la vie éternelle (cf. Mt 19, 16-21) : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Sans retard, le Seigneur lui répondit : « Si tu veux accéder à la Vie, observe les commandements. » « Lesquels ? », demanda le premier. Alors Jésus dit : « Tu ne tueras pas, tu ne com-

mettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne feras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère et aime ton prochain comme toi-même. » Le jeune homme répondit : « J'ai observé tout cela. Que me manque-t-il encore ? » Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; viens et suis-moi. » Entendant cela, Romaric, cet homme de Dieu, fut emporté de désir et d'amour pour le Seigneur ; quelques jours plus tard il rejeta les richesses et les biens de ce monde, se rasa la tête en signe de soumission au Seigneur et se livra pour être pénétré des règles monastiques.

15. Romaric fut parfaitement instruit de celles-ci. A la même époque, sans nul doute par la volonté de Dieu tout-puissant, le saint maître Amé et son disciple Romaric, dans leur grande sainteté et dans la très pieuse intention d'accéder à la plus haute perfection, fondèrent un monastère de filles (3). Alors que l'on construisait ce monastère, un homme qui, pour son malheur, souffrait de paralysie des jambes et ne pouvait pas marcher, se présenta devant saint Amé, le priant de lui rendre l'ancien usage de ses membres. Alors le bienfaisant homme lui dit : « Il appartient à mon Seigneur Jésus-Christ de te donner ce que tu réclames, mon fils. » Mais, pris de pitié, il dit encore : « Puisque je vois à quel point tes membres te font défaut, reste avec nous quelques jours au moins et prions ensemble le Seigneur. Aie donc la foi et il te donnera ce que tu demandes, tant sa miséricorde est grande et bienveillante. » Que dire de plus ? Très peu de temps après, l'infirmes retrouve la faculté de marcher ; la terre accueille des pas jusqu'alors inconnus qui la foulent en bondissant ; l'homme se déplace désormais sur ses propres jambes, lui qui était auparavant porté par celles d'un autre.



La chapelle du Vieux Saint-Amé (Vosges) a été construite près de l'ermitage où Amé est mort.

16. Une jeune religieuse du monastère cueillit une pomme pour la manger sans la permission du supérieur. Le Diable, entré en elle, se mit à la torturer. La nouvelle s'étant répandue rapidement, Amé arrive et dit aux filles rassemblées : « Ne vous ai-je pas prévenues que notre ennemi le Diable rôde, à la façon d'un lion rugissant, recherchant qui il pourra dévorer ? » (cf. 1 P 5, 8). Puis il ajoute : « Il faut, mes filles, chasser cet esprit immonde par des veilles, des jeûnes et des prières. » Cela accompli, le Trompeur prit la fuite. Lorsque la fille fut rendue saine et sauve à ses sœurs, le bienfaisant homme dit : « Regardez, mes bonnes sœurs, voici le cadeau que nous fait le Seigneur. Il est écrit : Résistez au Diable et il fuira loin de vous. » (cf. Jc 4, 7). Amé avait l'habitude d'attribuer aux mérites des autres ce que le Seigneur accordait grâce à ses prières.



17. Dans les premiers temps du monastère, le saint homme choisit une sœur pour diriger les autres. Celle-ci était remplie du désir de Dieu et d'une piété extrême ; elle s'appelait Macteflède (4). Amé l'avait distinguée afin que sa très grande sainteté serve de modèle aux autres sœurs. Mais le Dieu tout-puissant, qui toujours soutient ceux qui lui sont fidèles, voulant qu'elle obtienne au plus vite les éternelles récompenses pour ses peines et son saint amour, la conduisit au terme de cette vie avant qu'elle

Le regard de saint Amé est tendu vers le site du monastère de Remiremont qu'il a fondé.

Il porte dans son dos une sorte de carquois dans lequel sont transportés des rouleaux de la Parole de Dieu qui servaient à sa méditation.

Statue du Mémorial des saints du Saint-Mont dans le jardin paroissial de la commune française de Saint-Amé (Vosges), inaugurée le 13 septembre 1936 en présence de Mgr Burquier, Abbé de Saint-Maurice.



n'eût passé, je crois, deux ans à cette fonction. La nuit précédant sa mort, une des sœurs vit en songe une étoile d'une grandeur extraordinaire s'élever du monastère et entrer dans les cieux. Alors que Macteflède était à l'article de la mort et que son âme la quittait déjà, une sœur dit : « Chantez les psaumes, parce que notre mère nous quitte. » Et celle-ci dit : « Faites encore silence un instant, car saint Paul n'est pas encore là. » Et peu de temps après, elle leur permit de chanter. C'est ainsi que l'âme sainte de Macteflède se hâta joyeusement de monter de cette terre vers le Seigneur.

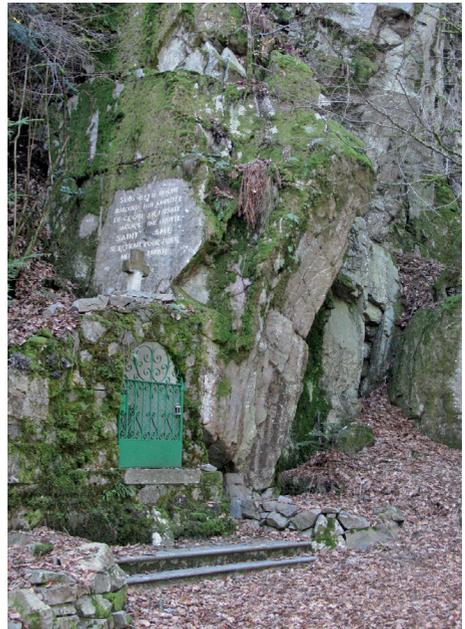
18. Saint Amé, qui aimait toujours la retraite solitaire, découvrit dans les profondeurs de la forêt des Vosges un emplacement fortifié, tel qu'on le voit aujourd'hui, et y transféra le monastère ; avec le secours de Dieu, il y établit à la charge des nombreuses religieuses le chant des psaumes qui devait être accompli jour et nuit, sans interruption, par sept troupes de douze chanteuses. Quant à lui, découvrant un rocher creux sur le versant de la montagne, il y aménagea pour lui seul une demeure petite

et étroite et plaça dans la cavité un petit lit fait à sa taille. La grotte n'offrait pas davantage d'espace, ni en large ni en long, et un immense rocher la surplombait, à travers lequel, au moyen d'une corde et d'une clochette, un religieux se chargeait d'offrir à saint Amé un petit morceau de pain et une petite coupe d'eau.

19. Quittant sa grotte le dimanche, il commençait sans interruption les Saintes Ecritures aux frères et aux sœurs. Il les exhortait à se diriger en toute hâte vers les récompenses éternelles et la patrie céleste. Il était bon dans ses conseils et aimable dans ses paroles ; rempli de l'Esprit Saint, il méditait sans cesse l'œuvre céleste. Il était dans son habitude, tandis qu'il gardait constamment un air enjoué, que des larmes grosses comme des graines de raisins coulent de ses yeux. Souvent, d'une parole prophétique, il révélait même au grand jour les pensées des hommes.

20. Un jour, alors qu'un frère passait devant lui, il lui dit : « Arrête-toi, mon frère, j'ai à te parler. Je crains, mon bon ami, qu'une ruse de l'Ennemi ne t'inspire quelque mauvaise action engendrée par l'envie et allant contre les préceptes mêmes de notre règle. » Alors celui-ci répondit : « Je me garderais bien d'agir différemment de ce que prescrit ta sainteté et de ce que contient notre règle. » Au milieu de ces mensonges, le saint homme, touchant l'ourlet du vêtement du moine et le serrant entre deux doigts, découvrit, cousue à l'intérieur, une pièce de monnaie d'un triens. « Qu'as-tu donc là, mon frère ? », demanda Amé. Aussitôt, frappé d'effroi, l'autre se prosterna aux pieds du saint homme en disant : « Malheur à moi, j'ai volé cette pièce. » Alors Amé dit : « Relève-toi, et fais pénitence : que celui qui a volé ne vole plus. »

21. Un jour, de jeunes religieuses voulurent recueillir un essaim d'abeilles. Le saint homme se trouvait avec elles. Il y avait là deux ruches, prêtes à recevoir les abeilles. Amé leur dit : « Vous voulez recueillir cet essaim ? » Elles lui répondirent : « Nous avons enduit cette ruche de lait et de bonnes herbes. Nous allons y recevoir les abeilles. » « Ne le faites pas, dit-il, mais recueillez-les plutôt à l'intérieur de l'autre ruche. » Et à ces mots, il s'en alla. Celles-ci, négligeant l'ordre du saint homme, mirent les abeilles dans la ruche qu'elles avaient préparée. Mais les abeilles placées à l'intérieur de la ruche contre l'ordre de l'homme de Dieu n'ont toujours pas pris leur envol après presque cinq jours ; elles ne vont pas, selon leurs besoins, butiner les fleurs des forêts. Les jeunes filles viennent souvent secouer la ruche ; les abeilles



Au Vieux-Saint-Amé, on conserve le souvenir de la grotte dans laquelle saint Amé a vécu ses dernières années. L'inscription date de 1943 : « Sous cette roche aujourd'hui amputée de ce qui en faisait alors une grotte, saint Amé se retirait pour prier, méditer et expier ».

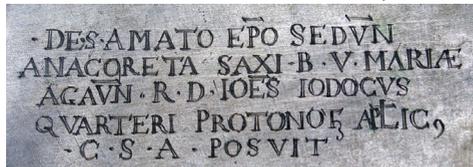
sont bien vivantes et bourdonnent à l'intérieur, mais ne sortent cependant pas. Alors enfin, les jeunes filles se rappelant l'ordre de l'homme de Dieu, vont le trouver et lui racontent toute l'affaire. Celui-ci dit : « Allez, et faites passer les abeilles dans la ruche que j'avais indiquée ». Quand cela fut fait, comme franchissant la barrière d'une prison, les abeilles prirent joyeusement leur envol pour aller butiner. Elles furent d'un grand profit pour tous ceux qui travaillaient là. L'homme accomplit dans cette vie de nombreux miracles qui, si l'on voulait les mettre tous par écrit, rendraient mon texte

bien trop long. Hâtons-nous donc maintenant de raconter les miracles qu'il accomplit à l'approche du jour de son décès.

22. Amé prédit à quelques frères que le jour de son décès arriverait avant qu'une année ne se soit écoulée. Il y avait un frère qu'il affectionnait particulièrement. L'ayant fait venir, Amé lui dit : « Si tu te souviens du soin et de l'amour avec lesquels je t'ai nourri depuis l'âge le plus tendre, je veux que tu gardes secret ce que je t'ordonne et que tu l'accomplisses avec soin, car tu sais sans nul doute que le jour de



L'abbé de Saint-Maurice, Jean-Jodoc de Quartéry a fait confectionner ce coffret-reliquaire en l'honneur de saint Amé. Conservé au Trésor, il contient des reliques données en 1654 par les chanoinesses de Remiremont.



Il porte sur sa face inférieure l'inscription suivante :
 DE • S • AMATO EPI(SCOPIO SEDVNIENSI)
 ANACORETA SAXI B • V • MARIAE
 AGAVNIENSIS) • R • D • IOIANNIES IODOCVS
 QUARTERI PRONOTIARIVS) APOSTOLICIVS
 • C • S • A • POSVIT

ma mort est proche. Prends notre prêtre Castorius pour t'aider dans cette tâche, allez dans la forêt, emportez de la cendre, faites-moi un matelas à partir de peaux de chèvres, et placez-le, rempli de cendres, sur mon lit, car il est bon et nécessaire que je fasse pénitence de certains de mes actes. »

23. Alors le frère lui dit : « Maître, comment te serait-il possible d'endurer cela, alors que tu es déjà épuisé par ton abstinence et les nombreux tourments infligés à ton corps ? » Il lui répondit : « J'en ai déjà fait usage autrefois sans que tu le saches, mais le Seigneur m'a toujours rendu résistant. J'ai décidé de faire ma confession devant tous les frères et, recevant une juste pénitence, j'espère ainsi quitter ce monde. Toi, fais ce que j'ai dit. » Et il fut fait comme il l'avait ordonné. Peu de temps après, il fit venir ses frères et, étendu sur le cilice et la cendre, il se confessa en leur présence, à haute voix, des quelques fautes qu'il se souvenait avoir commises. Tandis qu'il faisait pénitence, endurant le malaise infligé à son corps, il était secoué d'une douleur continuelle. Mais le saint homme, comprenant que l'expiation de ses péchés était arrivée, exultait de joie au milieu de ses souffrances.

24. On l'entourait pour lire les Saintes Ecritures. Des frères venaient aussi par groupes pour entendre la parole du salut. Lorsque les uns, une fois instruits, se retiraient, d'autres arrivaient pour s'instruire à leur tour. De la même façon, les servantes de Dieu venaient par groupes aux heures appropriées et recevaient de lui la doctrine de la Vie à venir. Il avait déjà passé près d'une année sur le cilice et la cendre, les membres pétris de souffrance ; il se livrait jour et nuit à la prière ; sa peau et sa chair étaient déchirées et l'on pouvait voir



En 1933, cette statue de plâtre avait été placée dans une petite grotte près de l'ermitage de Notre-Dame du Scex. En septembre 2006, un déséquilibre l'a malheureusement saccagée.

ses os à nu. Mais, toujours, sa voix infatigable, accompagnée de larmes, s'adressait au Christ.

25. Enfin, sa dernière heure arriva, joyeuse pour l'âme d'Amé, mais triste pour ses frères et sœurs. Alors, de toutes parts, dans chaque cellule, régnaient les pleurs et le chagrin. Ils se lamentaient d'être abandonnés par un si grand homme, mais le félicitaient d'avoir déjà rejoint la compagnie des anges. Comme il approchait de sa fin, il ordonna à un frère : « Apporte la lettre du pape Léon envoyée à Flavien, car elle contient l'exposé le plus sûr de la foi catholique. » (5) La lettre fut apportée et lue devant lui. Tout au long de la lecture, le saint homme disait : « C'est ainsi que je crois, Trinité ineffable, ainsi que je confesse, Dieu tout-puissant, ainsi que je te conçois, Fils de Dieu Jésus Christ qui pour notre salut a daigné

venir en ce monde ; c'est ainsi que je te comprends, Dieu éternel, Esprit Saint ; je confesse un Dieu unique dans la Trinité, et trois dans l'unité ; c'est ainsi que je conçois ton incarnation, Christ très pieux. » Que dire de plus ? Le saint homme conformait sa confession à chacune des phrases lues, de sorte à affirmer son orthodoxie en tout point.

26. Enfin, comme il était d'une remarquable et sainte humilité, s'estimant indigne d'être enseveli à l'intérieur des portes de la basilique, il ordonna que l'on prépare son tombeau à l'entrée de la basilique Sainte-Marie et que l'on inscrive l'épithaphe qu'il avait lui-même composée en ces termes : « Qui que tu sois, homme de Dieu, qui entres pour prier dans ce lieu saint, si tu mérites d'obtenir ce que tu demandes, daigne implorer la miséricorde du Seigneur en faveur de l'âme d'Amé le pénitent enseveli ici. Ce que ma petitesse, par une tiède pénitence, ne put obtenir pour mes nombreux péchés, qu'en implorant avec ferveur la miséricorde du Seigneur, ta charité me l'obtienne. »

27. Les frères et les sœurs rassemblés sans distinction attendaient en pleurant le décès du saint homme ; ils lisaient les évangiles et chantaient les psaumes et les hymnes autour de son lit. Au milieu de ces voix, après avoir demandé pardon et fait ses adieux à tous, Amé expira. Alors qu'il faudrait, dans ces moments-là, exulter de joie, on est plutôt poussé à pleurer. Les moines pleurent donc, les religieuses se lamentent, tout le monde est en deuil, hommes et femmes, jeunes gens et enfants : le saint homme est mort et ils se retrouvent abandonnés, orphelins et inquiets.

28. Il fut donc enseveli à l'endroit qu'il avait lui-même prescrit. Mais, le troisième jour, après les matines, il apparut en songe à l'un

des frères et lui dit : « Que faites-vous, mes frères ? » Et celui-ci répondit : « Nous sommes tristes et pleurons ton absence, Père très pieux, car tu nous as laissés orphelins. » A ces mots, Amé dit : « Ne vous attristez pas ; sachez que j'ai été absous de mes péchés et que j'ai bien été accueilli dans la présence de mon Seigneur. Le feu de la pauvreté vous brûle maintenant en ce lieu, mais, dans peu de temps, le Seigneur Dieu tout-puissant vous pourvoira de tous biens en abondance. En attendant, dis à frère Romaric d'avoir l'âme tranquille et de prendre grand soin du monastère. Et souviens-toi toujours de moi. » Après avoir dit ces paroles, il disparut. Se relevant aussitôt, le frère en larmes alla raconter tout cela au saint homme Romaric.

29. Après cela, dans un élan de générosité, le roi accorda environ deux cents pièces d'or au monastère. Par la suite, grâce la générosité du Seigneur, comme on le sait à présent, de nombreuses donations furent faites au monastère d'Habend pour ses besoins. C'est sans nul doute la prière de saint Amé qui les a obtenues. Alors qu'une année déjà s'était écoulée, que le corps du bienheureux reposait dans son tombeau, comme je l'ai dit plus haut, et que l'on célébrait de nuit des veilles pour l'anniversaire de sa mort, une nouvelle fois après les matines, il fut révélé à un frère qu'il fallait au plus tôt déposer le saint corps à l'intérieur de la basilique Sainte-Marie. Cela fut aussitôt exécuté avec grande déférence et grâce à l'aide de Dieu. En ce lieu, chaque année, des foules de fidèles se pressent pour fêter l'anniversaire de la mort d'Amé, ne doutant pas d'être sauvés par l'intercession du saint et la générosité de celui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans la Trinité parfaite pour les siècles des siècles. Amen.

Notes

Une version provisoire de cette traduction a été publiée par erreur dans le numéro spécial n° 23 des *Echos* consacré à la Chapelle de Notre-Dame du Scex. Nous publions ici la version définitive de ce texte, revu et corrigé par l'auteur, à qui nous présentons nos excuses pour cette malencontreuse erreur.

1. Le texte latin est celui que donne Marius Beson dans *Monasterium Acaunense*, p. 184-196. Les archives de l'Abbaye de Saint-Maurice possèdent quelques pages d'une *Vie d'Amé* d'un manuscrit du XV^e siècle (DIV 3/0/50), une copie du XVIII^e s. de ce même texte au complet (LIB 0/0/15/60) et une copie du XVIII^e s. d'une version de la *Vie d'Amé* assez proche de celle éditée (LIB 0/0/15/61). Enfin, on

trouve une traduction française du XVIII^e siècle sous la cote DIV 3/0/51. Une autre traduction, réalisée par le Séminaire de Latin Médiéval de l'Université de Nancy II, sous la direction de Michel Parisse, a été publiée en 1979 (Parisse, p. 52-56).

2. Disciple de Colomban, abbé de Luxeuil en 611, mort en 625.

3. Il s'agit du monastère de filles fondé sur le Mont Habend (aujourd'hui le Saint-Mont).

4. Sainte Macteflède ou Mafflée, première abbesse de Remiremont, est fêtée le 13 mars.

5. Lettre du pape Léon I^{er} le Grand au patriarche de Constantinople Flavien (446-449), datée du 13 juin 449 et exprimant la doctrine de l'unicité de la personne du Christ.

